Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.126-139**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La femme comme modèle de développement en Afrique : le cas de la Grande royale dans L'Aventure ambigüe de Cheikh Hamidou Kane[1]

Chiayé Marie-Pauline SÉKA[2]

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Côte-d'Ivoire
e-mail : sekachiaye@gmail.com

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202410

Reçu : *15/02/2024 ;* ***Accepté :*** *15/06/2022024,* ***Publié :*** *31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat *: Cet article a été soumis au test anti-plagiat* de ***Plagiarism Chercher X*** *avec un taux de 14%*

[1] Correspondant auteur : **Chiayé Marie-Pauline SÉKA**
[2] Comment citer cet article : Séka C.M-P., (2024). La femme comme modèle de développement en Afrique : le cas de la Grande royale dans l'Aventure ambigüe de Cheikh Hamidou Kane, 05(01), 126-139.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, N°01, pp.126-139

Mots-clés

Femme-
Développement
Décision
Confinée
Modèle

Résumé

Depuis l'Afrique ancienne jusqu'à ce jour, **la femme** a toujours occupé le dernier plan. Loin des décisions de **développement**, elle a toujours été **confinée** dans les rôles de sa maison. Face au dilemme que vit le peuple Diallobé, Cheichk Hamidou Kane fait un choix extraordinaire de la femme. Par son courage et sa **décision**, elle libère son peuple et le conduit au développement. Dès lors, n'est-il pas temps de voir autrement l'Africaine aujourd'hui et prendre exemple du **modèle** de l'auteur ? Est-il encore possible de confiner la femme dans ses rôles traditionnels ? Ne doit-elle pas intégrer davantage les instances de décision à l'instar de la Grande Royale ? L'objectif de cette étude est d'interpeller les gouvernants politiques africains dans leur manière de percevoir la femme et de continuer, malgré tous les combats, de la reléguer au dernier plan. Spécifiquement, il s'agira de voir le contexte socio-politique du Sénégal pré et post colonial d'un côté et de l'autre, le personnage de la Grande Royale.

Women as a model of development in Africa: the case of the Grand Royal in The Ambiguous Adventure of Cheikh Hamidou Kane

Keywords :

Woman
Development
Decision
Confined
Model

Abstract

From traditional Africa to this day, women have always occupied the last plane. Away from development decisions, she has always been confined to the roles of her house. Faced with the dilemma faced by the Diallobé people, Cheichk Hamidou Kane makes an extraordinary and unusual choice: women. By her courage and her decision, she liberates her people and leads them towards their development. Therefore, is it not time to see the African differently today and take the example of the author's model ? Is it still necessary to confine women to their traditional roles ? Shouldn't it further integrate the decision-making bodies like the Great Royal ? The objective of this communication is to challenge African political leaders in their way of perceiving women and to continue despite all the fighting to relegate them to the background. Specifically, it will be a question of seeing the socio-political context of pre and post-colonial Senegal on one side and on the other, the character of the Great Royal.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Introduction

Toute littérature se construit par dépassement successif des étapes précédentes jusqu'à l'obtention du droit de cité, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle réunisse toutes les caractéristiques qui fondent son identité. Elle puise ses sources dans des mouvements ou des écoles qui influencent nécessairement ses principaux animateurs. En ce qui concerne la littérature africaine, deux grandes sources ont contribué à sa naissance, à savoir la littérature coloniale française et la Négro-renaissance de Harlem. Ainsi, la première tendance de cette littérature a adopté une écriture de l'imitation, et a constitué de ce fait, un prolongement africain de la littérature coloniale. Une seconde tendance va réagir contre la littérature coloniale, et cela va constituer la grande littérature africaine nationaliste.

Cette tendance de la littérature africaine va se prolonger en Afrique jusque dans les années 1950-1960 où elle dénonce les exactions coloniales et revendique le droit à la liberté et à l'indépendance. S'en suit l'indépendance de la quasi-totalité des pays africains en 1960. Toutefois, l'image offerte par l'Afrique après les périodes d'indépendance, est très désolante et catastrophique. En effet, sortis du tunnel du colonialisme, les pays africains dans leur majorité, sont tombés dans le dirigisme stérile, l'irréalisme économique, etc.

Le genre romanesque s'est illustré dans la critique des indépendances des pouvoirs post-coloniaux. A cette épreuve, l'on connaît des romanciers tels qu'Ahmadou Kourouma, Sembène Ousmane, etc. Ces derniers ont dénoncé avec hargne le désenchantement dans lequel les pouvoirs avaient plongé l'Afrique, qui pourtant avait besoin de refaire son retard consécutif à la domination occidentale. Cependant, si ce problème politique apparait pertinent, il ne faut non plus négliger le problème culturel, car selon V. Cosmao (1982, p5) :

> La libération nécessaire qu'un peuple redevienne l'acteur de son histoire n'est pas seulement politique et économique. Elle peut être avant tout culturelle.

En effet, la culture est un facteur d'une très grande importance dans le processus de transformation économique et sociale. Ce que soutient Y. M. Guissé (1979, p.121) :

> En Afrique, la culture a servi de lieu de résistance contre la domination étrangère et aussi d'élément qui fermente la lutte de libération nationale.

Ainsi, une réflexion sur le problème du développement de l'Afrique est une réflexion sur la culture, sur sa place et son rôle dans le processus d'émancipation. *L'aventure ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane en est un exemple patent. L'auteur met en présence les problèmes culturels de l'Afrique noire qui ne sont pas souvent correctement posés. En effet, depuis les temps anciens jusqu'aujourd'hui, la femme reste une force négligée dans le développement de l'Afrique. Vivant dans une société fortement patriarcale et rigide, elle n'a jamais eu son mot à dire. Plaçant la Grande Royale comme personnage central et incontournable de son œuvre, l'auteur déjoue tous les pronostics africains. Dès lors, et si la femme pouvait jouer un grand rôle dans le développement du continent ? Faut-il encore saisir la femme par rapport aux considérations patriarcales qui font d'elle un sujet passif et négligeable ? Ne faut-il pas

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

au contraire se servir de l'exemple de Cheikh Hamidou Kane pour mieux favoriser le développement de l'Afrique ?

L'objectif de cet article est de tirer la sonnette d'alarme afin qu'à l'instar de cet auteur, les politiques africains se décident véritablement à inclure la femme dans le giron développement du continent en la voyant désormais comme un élément ou un facteur incontournable de celui-ci. Le recours à des approches d'investigation s'avère important. Ainsi, l'approche méthodologique utilisée est basée sur la sociocritique et la recherche documentaire. Selon L. Goldman (1995), G. Luckas (1963) et B. Kotchy (1984), la sociocritique prend en compte la réalité sociale dans laquelle l'œuvre a été produite ou qui a conditionné sa création. La critique sociologique affirme de ce fait le caractère historique et social de la signification objective de la vie affective et intellectuelle des individus. Elle est donc un essai d'interprétation sociale des œuvres littéraires. Quant à la recherche documentaire, elle s'impose puisqu'elle permet d'aller à la recherche des données en rapport avec l'objet d'étude. Elle a porté sur les documents en rapport avec la vie sociale et culturelle du Sénégal. Ce travail s'articule autour de deux grandes parties : la première porte sur la présentation pré et post indépendance du Sénégal afin de montrer l'état d'urgence dans lequel se trouvait celui-ci et la nécessité de trouver une solution immédiate. La seconde, quant à elle, met en relief les qualités humaines de la Grande Royale, signe que la femme peut être d'un apport indéniable pour le développement du continent.

1- La situation socio-culturelle du Sénégal

1-1 Le Sénégal et la période précoloniale

Le Sénégal a accédé à l'indépendance en 1960. Mais comme les autres pays africains, il vivait de ses traditions et ses coutumes. En effet, le Sénégal est un pays fortement casté, fondé sur une organisation clanique. Les clans sont de grandes familles autarciques. La famille ou le clan est l'élément composant le plus simple de la société, la cellule de base. Elle comprend l'ensemble de toutes les personnes vivantes ou défuntes qui se réclament d'un ancêtre commun.

En outre, le Sénégal est une mosaïque de croyances au sein desquelles la religion islamique occupe une place dominante. Cependant, il y a la présence d'une communauté catholique peu nombreuse, environ 250000 fidèles mais aussi des animistes ou fétichistes qui constituent 15°/° des Sénégalais. C'est ce Sénégal que Cheikh Hamidou Kane présente dans son œuvre. Il en donne un aperçu avec la société Diallobé à laquelle lui-même appartient.

a- La structure sociale

La structure sociale des Diallobé comprend quatre catégories. D'abord les guides. En effet, la société Diallobé a à sa tête, un chef qui guide le peuple en décidant pour lui. Il est le repère stable sur lequel les hommes gardent les yeux fixés. Et si le chef hésite, le peuple tourne en rond, désemparé et n'ose choisir : « vous êtes le repère et vous êtes le recours. (…) Si le

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

repère bouge, où vont les hommes ? Ils ne savent pas. Ainsi du recours dont la présence les rassure. » (C. H. Kane, p43). Il apparait comme le Directeur de la conscience individuelle et collective. Ensuite, le peuple. Celui-ci s'organise en corporations ayant chacune un chef. Nous « connaissons ainsi Ardo Diallobé, premier fils du pays, Dialtabé, le maître des pêcheurs, Farba, le maître des griots, le chef de la corporation des forgerons et celui des cordonniers. » (C. H. Kane, 1996, p55). Enfin, la catégorie sociale des femmes. Les femmes sont effacées et ne sont pas consultées même pour les affaires concernant le groupe : « j'ai fait une chose qui ne nous plait pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. » (C.H. Kane, 1996, p. 56). En effet, dans la tradition Diallobé, les femmes ne doivent pas prendre part aux manifestations et aux réunions qui se tiennent car pour eux, la femme est faite pour rester au foyer : « Nous autres Diallobés, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. » (Idem, p56). N'oublions pas la composante sociale des enfants. Leur éducation ne se fait pas forcément au foyer du père mais, comme c'est le cas pour Samba Diallo au village de l'oncle ou du cousin. Ils ne sont pas consultés quand il s'agit d'engager leur avenir et ils observent avec respect, toutes les décisions qui sont prises pour eux.

b- Quelques considérations culturelles

L'analyse se focalisera sur les considérations religieuses des Diallobé. En effet, Dieu c'est-à-dire l'islam et la nature tiennent une place importante dans la vie de ces derniers. Les Diallobé sont intégralement musulmans. C'est à Dieu qu'ils dédient leur vie et leurs actions. Ils consacrent la majeure partie de leur vie à la prière, la méditation, à l'apprentissage du coran et à la quête de Dieu. En plus, ils sont très pieux et respectueux de toutes les règles de la religion. C'est sans nul doute pour montrer cette grande importance de l'islam que l'auteur fait débuter l'œuvre au foyer ardent, lieu d'apprentissage du coran (Idem, p. 15) :

> Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu. Cependant, Samba Diallo savait son verset. Simplement sa langue lui avait fourché. Thierno avait sursauté comme s'il eût marché sur une des dalles incandescentes de la géhenne promises aux mécréants.

Dans la tradition Diallobé, tout enfant Diallobé âgé de 7 ans doit être mis à la recherche de Dieu. L'école coranique apparait comme un lieu de formation et d'apprentissage. En effet, l'éducation des enfants est assurée par l'école coranique et le maître qui en est la ''conscience'', assure de manière fervente et rigoureuse l'enseignement des versets coraniques et de la civilisation arabe qui en découle. Le plus important étant Dieu, la formation est axée sur des valeurs spirituelles que sur les valeurs matérielles. Aussi, faut-il apprendre aux Talibés à vivre par l'esprit et à mourir par le corps. Guide spirituel, formateur intransigeant, Thierno est au centre de la vie religieuse du peuple. L'éducation qu'il donne aux Talibés est très dure : brimades physiques et morales, blessures cruelles et humiliations. C'est qu'il veut leur inculquer l'application, le sérieux, le mépris du corps et le respect de Dieu. Il est un maître dans la pure tradition de l'islam, un ascète, s'infligeant des mortifications afin de se libérer du poids qui l'alourdit et l'empêche de s'élever jusqu'à Dieu.

Par ailleurs, la nature pour les Diallobé est sacrée. Il existe une intimité entre les deux entités. Ils vivent en symbiose avec un univers où tout vit, tout est plein d'âmes, et dont chaque élément est important. Comme les autres Africains, les Diallobé ont un mode de connaissance

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

privilégié de l'univers ; il le connaît de l'intérieur parce qu'il bat en son cœur même, il est son fils en son sein maternel comme l'atteste ce passage de l'œuvre (p.153.) :

> Moi, je n'ai pas encore tranché le cordon ombilical qui me fait un avec elle (…). Je n'ose pas la combattre, étant elle-même. Je n'ouvre le sein de la terre, cherchant ma nourriture, que préalablement je ne lui en demande pardon, en tremblant

En somme, avant l'arrivée des Blancs, les Diallobé vivaient dans un équilibre établi par un code issu d'une sagesse communément admise et dont les patriarches étaient les seuls gardiens. A ce code, correspondait une hiérarchie de valeurs auxquelles l'on se référait pour régler tel ou tel délit. Chacun avait sa place selon son âge, sa famille, sa généalogie et le plus souvent selon sa valeur intrinsèque.

1-2 Le Sénégal et la période postcoloniale

A l'instar de tous les pays africains, le Sénégal ne fut pas épargné par l'arrivée des colons. En effet, « Le pays des Diallobé n'était pas le seul qu'une grande clameur eût réveillé un matin. Tout le continent noir avait eu son matin de clameur » (Idem, p.59.).

Si l'arrivée de ces envahisseurs s'est faite dans la douceur, elle a également provoqué d'énormes bouleversements au sein de cette paisible communauté. Désormais, les Diallobé sont face à deux cultures diamétralement opposées. L'une fondée sur le matériel et l'autre sur le spirituel. La réforme la plus grande et la plus visible est l'école nouvelle. Cette école importée de l'Occident est venue remettre en cause la stabilité des Diallobé quant à leur ancienne vision de l'éducation basée sur l'école coranique. Des débats naissent et les avis divergent les uns des autres (C.A. Kane, 1996, p. 20-21). Deux tendances naissent : d'une part, ceux qui s'y opposent farouchement et d'autre part, ceux qui y perçoivent un avantage mais tenaillé par la peur.

En effet, pour les tenants de la tradition musulmane en la personne du maître Thierno, point n'est besoin d'ouvrir le pays Diallobé à cette nouvelle forme d'éducation. De fait, cette dernière serait foncièrement opposée à l'éducation coranique, qui est basée sur la religion : « notre refus est certain (…). Nous refusions l'école pour demeurer nous-mêmes et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs. » (Ibidem, p21).

Pour ces derniers, le seul sujet qui mérite d'être discuté est « celui de la foi et de la plus grande gloire de Dieu » (Ibidem, p20). L'être musulman ne vit que pour Dieu et par Dieu, le reste n'étant que futilité. Ancrée dans la religion musulmane, la société Diallobé axe l'éducation des leurs sur celle-ci. C'est pourquoi, afin de combler le vide que pourrait laisser le maître Thierno, Samba Diallo doit acquérir des connaissances coraniques pour lui assurer la pérennité de la religion et de son enseignement.

D'un autre côté, même si l'on est convaincu du danger de cette école nouvelle, ne serait-il pas une erreur de ne pas y envoyer les enfants Diallobé, surtout que plus rien n'est aussi certain qu'avant : « mais avons-nous encore suffisamment de force pour résister à l'école et de substance pour demeurer nous-mêmes ? » s'interroge le chef (Ibidem, p. 21).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Oui, les Diallobé peuvent-ils résister à tout ce bouleversement culturel en se recroquevillant sur eux-mêmes ? Conscients des bienfaits de cette école nouvelle, est-il encore lieu de résister ? On le voit clairement, le peuple Diallobé est dans une impasse qui risque de conduire tout le pays à la dérive si rien n'est entrepris. Le peuple ne sait plus à quel saint se vouer. La peur se lit à travers chaque visage rempli d'angoisse et de douleur. Qui prendra cette décision décisive pour la libération du peuple ? Face à l'urgence du problème, C. H. Kane offre une solution moins ordinaire et troublante : la Grande Royale

2- La Grande Royale : un agent de développement

Rongé par le mal de la colonisation, le peuple Diallobé fait face à un dilemme : celui d'envoyer ou non les enfants à l'école nouvelle. Face à cette situation, aucun homme ne daigne prendre la décision finale pour orienter le peuple. Dans cette douloureuse épreuve, C. H. Kane fait un choix extraordinaire : la femme. De quelles qualités regorge la Grande Royale pour que la libération du peuple vienne d'elle ?

2-1 : Une femme perspicace

Comme relevé plus haut, jadis paisible dans ses convictions éducationnelles, le peuple Diallobé sera perturbé et au bord de l'implosion compte tenue de l'effet de la colonisation :

> Le matin de l'occident en Afrique noire fut constellé de sourires, de coups de canon et de verroteries brillantes. Ceux qui n'avaient point d'Histoire rencontraient ceux qui portaient le monde sur leurs épaules. Ce fut un matin de gésine, le monde connu s'enrichissait d'une naissance qui se fit dans la boue et dans le sang. (p.59).

Dès lors, « la tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivé avec les étrangers.» (Idem, p57). En effet, le peuple Diallobé doit désormais faire face à une nouvelle réalité : l'école occidentale. Cette nouvelle valeur culturelle pourrait être la cause de la perte d'identité des Diallobé. Ce que relève justement le chef :

> Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse (…). Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront ? Je voulais vous demandez : peut-on apprendre ceci, sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il mieux ce qu'on oublie ? (p.45)

Pourtant, la Grande Royale, sœur ainée du chef a une autre perception de la situation. Sans nier le caractère déstabilisateur et nocif, elle voit plus loin et perçoit à l'avance les conséquences négatives que son peuple pourrait en courir si jamais celui-ci refusait de s'y engager. Pour elle, point n'est besoin que le peuple et l'Afrique se recroquevillent sur eux-mêmes et refusent sans une analyse profonde et préalable cette école nouvelle. La Grande Royale sait qu'en dépit de tout ce qu'elle peut comporter de négatif, cette nouveauté peut apporter beaucoup au peuple Diallobé et par conséquent à toute l'Afrique. Comme son auteur, la Grande Royale perçoit le problème de la survie de son peuple et de l'Afrique toute entière. Elle sait que l'enseignement dispensé par le maître, bien que menant vers Dieu, n'est pas approprié pour le développement économique et social du pays des Diallobé. En cela, elle

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

trouve en la personne du chevalier un appui certain. D'ailleurs, ils partagent la même conviction idéologique :

> La civilisation est une architecture de réponses. Sa perfection comme celle de toute demeure, se mesure au confort que l'homme y éprouve, à l'appoint de liberté qu'elle lui procure. (Ibidem, p. 80).

En effet, le monde occidental est régi par la vérité scientifique fondée sur le triomphe de l'évidence concrète. C'est un monde magique qui maitrise l'univers et vise à une main mise sur celui-ci. C'est un monde essentiellement technologique :

> En cet âge qui est le nôtre, c'est l'occident qui a su le mieux produire ou accueillir et développer les savoirs et les résultats acquis, dans ce but, pour les hommes et sous tous les cieux. (C. H. Kane, 1996, p. 53).

On peut comprendre aisément que la Grande Royale ne se soucie pas vraiment du problème de la modernité en tant que tel. Elle se préoccupe au contraire de son adaptation au peuple Diallobé voire africain. C'est pourquoi, pour elle, le plus important pour son peuple, est de sortir de son infériorité technique et de son sous-développement. Avec sa perspicacité, elle avait

> Prévenu ton grand fou de père que ta place (Samba Diallo) n'est pas au foyer du maître. (…) Quand tu ne te bas pas comme un menant, tu terrorises tout le pays par tes imprécations contre la vie. Le maître cherche à tuer la vie en toi. Mais je vais mettre un terme à tout cela. (p. 33-34).

Ici, comme une femme perspicace, qui voit loin, la Grande Royale expose et traduit la conduite des Africains qui ont vu et continuent de voir en la modernité un danger sans un minimum d'analyse préalable. C'est un problème d'information et de connaissance vraie sur celle-ci que relève la Grande Royale. En cela, elle rejoint Kä Manan (1993, p. 13) qui pense que « C'est le problème d'absence de relais et de transition entre les traditions africaines et la modernité qui est posé ».

Le problème de relais est d'autant plus vrai qu'à l'instar des Diallobé, l'on remarque en Afrique une sorte de fermeture, un manque d'assurance, une peur de perdre toute cette culture à laquelle le peuple Diallobé et les Africains sont attachés. C'est justement ce qui pousse Thierno à s'opposer farouchement à l'envoie des fils de Diallobé à l'école française. Pour lui, la culture dans sa dimension sacrée, c'est-à-dire, la formation, l'éducation, l'enseignement, la religion est au-dessus de toute chose. Ainsi, il se bat de toutes ses forces pour que le peuple ne se départit pas de ses valeurs culturelles et religieuses au détriment des valeurs de civilisation occidentale.

En exposant ce dilemme des Diallobé, l'intention de l'auteur est de permettre à l'Africain d'en prendre conscience. Et la Grande Royale l'a bien saisi. Elle, qui comprend que le plus important n'est pas de tergiverser sur les cultures africaines, mais de plutôt s'ouvrir au monde extérieur. La Grande Royale a compris qu'il s'agit pour les Diallobé de se frayer un

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

chemin dans ce monde nouveau. Elle sait que l'homme est avant tout, l'être des lointains, celui dont la vie relève d'une dualité, c'est-à-dire, de la confrontation du présent avec le passé et la projection de l'avenir sur ce même présent. Elle l'affirme en substance à travers ces lignes :

> Je n'en ai pas (foi). Seulement je tire la conséquence de prémisses que je n'ai pas voulues. (…) Notre grand-père, ainsi que son élite ont été défaits. Pourquoi ? Comment ? Les nouveaux venus seuls le savent. Il faut le leur demander ; il faut aller apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison. Au surplus, le combat n'a pas cessé encore. L'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus. (p.48).

Pour la Grande Royale, il faut refondre le matériau humain, seule voie de salut pour son peuple. Ainsi, l'Africain, sa responsabilité, sa libération culturelle et la conséquence de ces attitudes constituent-ils les points saillants sur lesquels la Grande Royale fait allusion, élément nécessaire à la transformation et à l'adaptation bien comprises de l'Africain dans le monde moderne. Ainsi, quel que soit la pertinence des accusations à l'égard du monde extérieur, ce n'est pas en elles que réside l'essentiel du problème pour la Grande Royale. L'essentiel pour elle, réside dans l'incapacité du peuple Diallobé à établir avec ces forces contraires des rapports de confrontation qui en fassent comprendre la logique et lui donnent une ferme volonté de sécréter des contre-forces de créativité et d'initiative car, comme le note Ismaïl Serageldin :

> C'est la confiance en soi nécessaire à la création d'un cadre culturel à la fois intégré et intégrateur qui est indispensable pour que la modernisation ne soit plus qu'un mince vernis d'occidentalisation[3].

La Grande Royale, en femme perspicace, a compris que l'intrusion de l'Occident chez les Diallobé, a changé la configuration du monde. De ce point de vue, il est impossible à son peuple de se mettre en marge de ce changement. En effet, le peuple Diallobé ne peut se permettre de rester à l'écart de toutes ces mutations, sans aggraver son état. Celui-ci doit préparer efficacement son entrée dans le XXI^{e} siècle et occuper la position qu'il mérite. Il en a les ressources :

> (…). Il est bon qu'une fois encore l'élite précède. S'il y a un risque, elle est la mieux préparée pour le conjurer, parce que la plus fermement attachée à ce qu'elle est. S'il est un bien à tirer, il faut que ce soit elle qui l'acquière la première. (p. 48)

Il est clair que pour la Grande Royale, vivant dans un monde inter indépendant, chaque société ou culture doit s'efforcer de ne pas prendre de retard devant les progrès scientifiques et technologiques. Elle rejoint en cela Salim. A. Salim pour qui : « Le défi repose

[3] Ismaïl Serageldin, Vice-président de l'Environnement et développement durable à la Banque Mondiale, conférence internationale ''culture et développement en Afrique subsaharienne, 15 Décembre 1991.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

sur la définition de moyens susceptibles de renforcer les synergies entre la science et la technologie d'une part, et les valeurs culturelles d'autre part. »[4]

Pour la Grande Royale donc, le débat sur la compatibilité entre les valeurs culturelles et le développement technologique doit être écarté. Car, un pays peut se développer sur le plan socio-économique tout en restant en harmonie avec ses croyances et ses valeurs culturelles. C'est pourquoi, il n'est point question pour le peuple Diallobé de choisir l'un ou l'autre, mais de concilier les deux, c'est-à-dire, se consacrer à la modernité comme il se consacre à son patrimoine et ses valeurs culturelles.

2-2 : Une femme de décision et de stratégie

Le peuple Diallobé fait face à un grand dilemme. En effet, le dialogue entre le maître et le chef des Diallobé (p. 43-45) montre clairement l'embarras du peuple : envoyer leurs enfants à l'école nouvelle et voir mourir en eux la tradition ou ne pas les envoyer ? Si le maître et le chef sont convaincus des bienfaits de cette école étrangère : « ils y apprendront toutes les façons de lier le bois au bois que nous ne savons pas » (p. 45), il n'en demeure pas moins vrai qu'ils en redoutent le côté pervers : « mais, apprenant, ils oublieront aussi. Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront ? (…) Peut-on apprendre ceci sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie ? » (Idem)

Pour le maître Thierno, le plus important est Dieu. De sorte que le corps doit être mortifié et non exalté. Visiblement, le monde nouveau pour ce dernier n'est que mirage et occasion de se séparer du vrai Dieu qui pourtant, doit être et demeurer la priorité des Diallobé. Le bien matériel apparait négligeable pour ce dernier. Sa philosophie est l'être spirituel qu'il faut nourrir et exalté au profit de toute autre considération. Par contre, si le chef des Diallobé, le frère de la Grande Royale peut comprendre cette peur, il ne la partage pas totalement. Il l'affirme clairement dans sa réplique :

> Donnez-leur le poids, mon frère. Sinon, j'affirme que bientôt, il ne restera plus rien ni personne dans le pays. Les Diallobé comptent de plus en plus de morts que de naissance. Maître, vous-même, vos foyers s'éteindront. (p.46).

A la suite du chef des Diallobé, le peuple « voulait apprendre à ''mieux lier le bois au bois'' (p. 43). Ils sont conscients du changement du monde qui les attire et la nécessité d'y faire face : « leurs demeures tomberont en ruine, leurs enfants mourront ou seront réduits en esclavage. La misère s'installera chez eux et leurs cœurs seront pleins de ressentiments » (p.45). Ils ont besoin de changement et de souffle nouveau pour le bien- être et le destin du peuple car celui-ci s'agrandit et s'agrandira davantage. Pourtant, personne, même pas le chef n'a le courage de prendre la décision finale pouvant conduire le peuple vers son développement. Face à cette difficulté des hommes Diallobé à se décider, Cheikh Hamidou

[4] Secrétaire général de l'OUA, lors du discours sur la conférence internationale dont le thème était : « culture et développement en Afrique subsaharienne », 2-3 Avril 1992, Washington.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Kane fait un choix extraordinaire : une femme dans cette société très phallocratique dominée par la toute-puissance de l'homme.

Oui, face à la peur des hommes d'oser, l'auteur présente la Grande Royale comme la solution :

> Avant votre arrivée (grande royale), je disais au maître : « je suis une pauvre chose qui tremble et qui ne sait pas ». Ce lent vertige qui nous fait tourner, mon pays et moi, prendra-t-il fin ? Grande Royale, dites-moi que votre choix vaudra mieux que le vertige ; qu'il nous en guérira et ne hâtera pas notre perte, au contraire. Vous êtes forte. Tout ce pays repose sous votre grande ombre. Donnez-moi votre foi. (p.47)

Cette lourde tâche que les hommes lui confient sera assumée par la Grande Royale. Evitant toute hésitation, une réunion est convoquée à la place publique à son initiative : « c'est aujourd'hui, se dit-il que la Grande Royale a convoqué les Diallobé. Ce tam-tam les appelle. » (p.56) En dépit du caractère révolutionnaire et certainement osé de l'acte : « j'ai fait une chose qui ne nous plait pas et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. » (p.56), elle n'en nie pas moins l'urgence et la nécessité : « mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. » (idem)

Son attitude démontre que la femme n'a pas toujours besoin d'être éloignée de la vie de son peuple. Elle peut être capable d'orienter le peuple vers son développement. A l'instar de la Grande Royale, l'Africaine est en mesure aujourd'hui d'occuper des postes de responsabilité dans tous les domaines d'activité. Pourtant, selon M. Diop (2015, p. 2) : « bien que le continent recense l'un des plus forts taux de participation des femmes à la vie active, les emplois précaires demeurent cependant la norme. »

Cette persistance des discriminations féminines trouve sa source dans les normes patriarcales qui refusent à la femme d'aller à l'école encore moins, de travailler dans un quelconque bureau, ''travailler dans un bureau'' étant un espace réservé aux hommes. La répartition traditionnelle des tâches sociales continue aujourd'hui. La femme continue d'être perçue comme inférieure à l'homme, incapable d'intervenir dans la vie de son pays. Sa place au foyer et sa participation aux tâches ménagères sont des domaines privilégiés. C'est pourquoi, l'on observe aujourd'hui une grande disparité dans la scolarisation des filles et des garçons. Malgré tous les discours politiques, les barrières sociales persistent et continuent de reléguer la femme au dernier plan.

Or, à l'exemple de la Grande Royale, les femmes de valeur ne manquent pas. Elles sont nombreuses qui peuvent occuper des postes de responsabilité et impacter positivement leurs sociétés. Comme le peuple Diallobé qui ne savait à quel saint se vouer, le peuple africain peine aujourd'hui à trouver son véritable chemin de développement. La problématique de son développement est plus que préoccupante. De fait, cherchant la cause de tous ses malheurs, de toutes ses détresses, de toutes ses misères, de toutes ses impasses actuelles, les Africains

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

la trouvent clairement et indubitablement dans l'Occident impérialiste, dominateur et exploiteur. Si ce facteur n'est pas à négliger, il reste insuffisant. Selon M. Diop (idem, p2) : « permettre à davantage de femmes d'accéder à de hautes responsabilités et de faire partie intégrante de la vie économique transformera le continent. Pour le meilleur. »

Cheikh Hamidou Kane l'a bien compris. Entre périr ou vivre, il a fait un choix peu ordinaire, presqu'impossible pour la survie de son peuple. Conscient des qualités de la Grande Royale, il outrepasse les considérations patriarcales et fait de cette dernière, la libératrice de son peuple. En effet, la description que nous livrent les passages du récit à propos de la Grande Royale laisse sans voix. Pour commencer, l'on note une forte présence de l'oratrice : « la grande royale seule bougeait. Elle était au centre de l'assistance, comme la graine dans la gousse. » (p.57). Ce qui signifie que la Grande Royale est imposante et a une certaine maîtrise sur son auditoire. L'on peut également noter l'importance qu'accorde le peuple à son discours. La parole de la Grande royale est une sorte de délivrance pour les Diallobé. Ce peuple est conscient qu'elle est une femme de valeur, dotée de sagesse et d'intelligence. Elle ne saurait en aucun cas les conduire sur un mauvais chemin et les faire couler. Pour convaincre son auditoire, elle use de stratégie. D'abord, elle énonce sa thèse : « je viens vous dire ceci : moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant. » (p.57). Ensuite, elle utilise des comparaisons pour l'étayer. La première comparaison fait allusion au bébé qui apprend à marcher : « quant à moi, je suis comme ton bébé, Coumba (elle désigne l'enfant à l'attention générale). Regardez-le. Il apprend à marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant, puis qu'il lève l'autre et le mette devant le premier. » (p.57) La seconde comparaison attrait au monde paysan : « Mais, gens de Diallobé, souvenez-vous de nos champs, quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous : que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre » (p.58).

Ces deux comparaisons font comprendre aux Diallobé, l'importance de perdre quelque chose et d'en gagner une autre. Ils comprennent que la loi de la vie est ainsi faite. La Grande Royale démontre ainsi qu'elle est une femme de stratagème, qui sait convaincre. Le peuple a compris qu'il est de leur survie de laisser aller les enfants à l'école étrangère. Avec ces deux comparaisons, ils ont saisi l'impérativité de ce choix. C'est pourquoi, donnant la parole à ceux qui voudraient apporter une quelconque contribution : « quelqu'un veut-il parler ? » (p.58), l'assistance n'eut pas d'objection : « nul ne répondit. » (Idem).

En somme, la Grande Royale par son charisme a su libérer son peuple de l'impasse. Elle a vu la nécessité et l'urgence pour les Diallobé de sauter le pas et surtout de ne pas faire l'erreur de rester en marge de ce nouveau monde qui commence sous leurs yeux. De même, elle a vite perçu le rapport que les Diallobé et les Africains doivent entretenir avec le monde occidental sans céder aux pièges de la mythologie. Elle a compris qu'il s'agit pour les Diallobé de déstructurer le cadre théorique de l'identité, c'est-à-dire, cesser de discourir sur l'authenticité africaine et prendre de la distance dans un effort de conscience claire. En effet, en d'autres temps et en d'autres lieux, certains peuples placés devant le choix de stagner

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

pour périr ou de changer pour vivre, ont procédé à un examen de conscience historique et construit la synthèse culturelle nécessaire à leur renaissance.

Conclusion

Face à la difficulté du peuple Diallobé de prendre une décision pour sa libération, Cheikh Hamidou Kane a fait un choix peu ordinaire : la femme, en la personne de la Grande Royale. Ainsi, à la fin de l'analyse : « la valorisation de la femme comme modèle de développement en Afrique : le cas de la Grande Royale », il est clair que la femme, malgré son rôle traditionnel que lui confère le monde patriarcal, peut être un vecteur et un agent de développement. Pour le démontrer, cette étude s'est faite en deux parties. La première, s'est consacrée à présenter le Sénégal pré et post colonial et la seconde partie a mis l'accent sur le rôle déterminant qu'a joué la Grande Royale dans le dénouement du dilemme des Diallobé. Par sa philosophie, elle a permis au peuple de faire le pas décisif. Elle apparait comme la figure achevée du leadership féminin en politique pour parler comme Diagne Malick. Selon D. Daouda (2021, p. 496) pour la Grande Royale : «il serait pernicieux pour l'Afrique de se recroqueviller sur elle-même ». Pour cette dernière, il faut une rationalisation de la tradition en procédant au rajeunissement de la coutume, c'est-à-dire, en l'adaptant au monde moderne. C'est pourquoi, inclure davantage la femme dans les instances politiques du continent serait d'un apport capital.

Références bibliographiques

CASMAO V. (1982), ''Être africain aujourd'hui '', *Pirogue*, Paris, Saint-Paul.
CHEIKH H. K. (1961), *L'aventure ambigüe*, Paris, Julliard.
CHEIKH H. K. (1996), *Les gardiens du temple*, Abidjan, NEI.
DIAGNE M. (2016), ''La grande royale ou la figure achevée de leadership féminin en politique'', Présence africaine n° 193, *Les puissances de la dignité*, p.79-88.
DIOP M. (2015), '' Les femmes en Afrique : un formidable atout dans la lutte contre la pauvreté'', Nasikiliza.
DIOUF D. (2021), ''La cristallisation du choc des civilisations dans l'aventure ambigüe de Cheikh Hamidou Kane'', *Ziglôbitha*, revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisations, n°3, Université Pelefero Gon Coulibaly, Korhogo, Côte-d'Ivoire, pp495-504.
GUISSE M. (1979), *Philosophie, culture et devenir social en Afrique noire*, Dakar / Abidjan, NEA.
KÄ M. (1993), *L'Afrique va-t-elle mourir* ? Essai d'éthique politique, Paris, Karthala.

Copyrights

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.126-139**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com